Réaliser l'unité des communications verbales par l'hypostasiation et la conversion des fonctions syntaxiques

Petru ZUGUN
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava

Résumé : L'auteur propose un procédé spécifique d'étudier l'unité des communications verbales – texte, contexte, phrase, proposition et partie de proposition – à savoir la constatation de la reprise des fonctions syntaxiques (hypostasiation) et de leur transformation (conversions) en d'autres fonctions syntaxiques, par les parties de proposition qui les expriment.
Mot clefs : *unité des communication*, *hypostasiation*, *conversions*.

Bien qu'il ne puisse pas être question d'une communication verbale en l'absence de l'unité et cohésion fonctionnelle de ses éléments constitutifs, la syntaxe générale, y compris celle roumaine, ne s'est jamais préoccupé en particulier, de manière programmatique, à démontrer l'existence de deux qualités essentielles mentionnées ; en fait preuve l'existence de la terminologie spécifique dans les dictionnaires de linguistique et d'autant moins dans leur sphère sémantique dans les dictionnaires généraux, quelque complets qu'ils soient. Les références implicites aux deux caractéristiques ne manquent pas – qui pourrait d'ailleurs douter de leur implication obligatoire dans l'acte de communication, en général ? – mais une démonstration spécifique s'impose de leur existence dans le cadre des unités syntaxiques.

Il est évident que l'identification, la définition des unités syntaxiques et la description des relations syntaxiques (subordination, coordination, double conditionnement, etc.) constituent, dans ce sens, des conquêtes importantes, mais pas suffisantes, car à travers elles la cohésion et l'unité des communications verbales, considérées dans leur ensemble, ne se relève que partiellement, surtout – et c'est le cas le plus fréquent – lorsqu'elles se limitent à des phrases et des propositions, et la limitation se manifeste au cœur même de ces unités syntaxiques, par la référence, sélective, aux situations où les relations syntaxiques ne se manifestent que d'une certaine façon (par les bien connus « éléments de relation », des pauses dans le discours oral et écrit, juxtaposition etc.), et non par d'autres modalités, identifiables entre les mêmes unités ainsi qu'entre des unités différentes.

Ayant remarqué cette limitation de la syntaxe (de la syntactique) générale, nous avons montré, dans notre étude *La cohésion phrastique*, que, en parallèle avec le relationnement connu, que nous avons appelé *relationnement direct*, il existe aussi dans la phrase un *relationnement indirect*, qui couvre, en moyenne – du moins dans les trois phrases considérées sous ce rapport – près de la moitié des possibilités de relationnement entre les propositions, trois fois plus que le relationnement direct, donc, le pourcentage augmente de 15% jusqu'à environ 60%, en moyenne, ce qui constitue un grand saut dans la mise en

BDD-A30182 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:54 UTC)

évidence des relationnements. Le procédé d'identification du relationnement indirect – utilisé pour la première fois par nous, le plus probablement – consiste dans la tentative de rapporter systématiquement, par couples, sans exceptions, chaque proposition à toutes les autres propositions de la phrase et de retenir, si possible, ce qu'elles ont de commun au niveau morphosyntaxique. Une aide précieuse est donnée, dans ce sens par le schéma de la phrase, qui relève avec prégnance des possibilités complètes de rapport interpropositionnel. Nous avons réuni le relationnement direct et le relationnement indirect dans le concept « cohésion phrastique », par lequel nous entendons « l'étroit lien interne entre les propositions de la phrase et les parties de propositions de celles-ci, manifesté par le relationnement direct et le relationnement direct ente elles ». Il reste qu'une future recherche identifie d'autres types de relationnements pour le reste de 40%, que le concept n'arrive pas à intégrer.

En constituant notre démarche d'identifier les manières de relationnement des unités syntaxiques, élargi ici, d'une part, de la phrase, au *contexte* et au *texte* (définitions syntaxiques: en principe « au moins deux phrases successives relationnées du point de vue morphosyntaxique ou/et lexical », et respectivement « au moins deux contextes successifs relationnés du point de vue morphosyntaxique ou/et lexical ») et, d'autre part, à la proposition et la partie de la proposition, nous sommes arrivés à identifier une autre concept syntaxique; celui de « unité de communication verbale », concept par lequel nous entendons un « ensemble syntaxique incluant des éléments syntaxiques communs, des fonctions syntaxiques exprimée par des parties de proposition indentifiables par des relations au niveau de l'ensemble ».

Nous soulignons la nécessité de ce concept en montrant d'abord l'insuffisance foncière de la syntaxe générale, limitée, on le sait, de manière programmatique, à la phrase, la proposition et la partie de proposition.

Théoriquement, on peut invoquer dans ce sens toute phrase, y compris la suivante:

> Je t'endors aujourd'hui avec elle,[1]/
> Hier elle m'endormait moi même[2]/
> Et elle endormit mon père[3]/
> Quand il était enfant comme toi[4]/.

L'investigation syntaxique réalisée dans l'esprit de la tradition explique le nombre et le mode sémantique des propositions et les relations syntaxiques entre les propositions 2 et 1, 3 et 2, 4 et 3, mais non entre les propositions 4 et 1, 4 et 2, 3 et 1 ; l'invocation du concept de relationnement indirect améliore quand même, en partie l'insuffisance signalée (entre autres – sans insister – l'identification de l'accord en personne et en nombre, 3e sg., du verbe prédicat *endormit,* de la 3ème proposition, avec le pronom *elle* de la 1ére proposition, ainsi que l'identité de personne et de nombre, 1ère sg., des formes flexionnelles pronominales *m'* et *je*, des mêmes propositions, ou le même type d'identité entre les formes flexionnelles pronominales *t'* et *toi* des propositions 4 et 1).

Ce type d'investigation n'offre pas, même si elle le devait, une réponse à des questions telles: quelle est la fonction syntaxique (et la partie de proposition correspondante) de *avec elle* (de la 1ère proposition) ? Complément circonstanciel de moyen/instrumental, ou complément circonstanciel sociatif ? qui sont *je, m'* et *mon*? mais *t'* et *toi* ?) Ces questions, et d'autres encore, persistent toujours dans le cas de l'investigation des trois autres phrases séparées qu'on peut identifier, à coté de celle citée, dans le texte

BDD-A30182 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:54 UTC)

intégral de la poésie *Chanson sacrée (Cântec sfânt)* de St. O. Iosif, d'autant plus qu'on ne possède pas des réponses à l'investigation séparée des propositions et des phrases.

A partir de cette base interrogative, nous qualifions la syntaxe commune de syntaxe narcissiste, car elle n'est intéressée que de satisfaire ses propres concepts, sans les rapporter aux situations de communication qui expliquent leur occurrence, de sorte que ce type de syntaxe est intégrable dans la catégorie des « sports de l'esprit » tout comme les échecs, le bridge, (plus récemment) le sudoku e. a. Or, il faut que le sens de la syntaxe soit supérieur par rapport à ceux-ci, qu'il ne se limite pas au geste de combinaison mi-intellectuel et mi-mécanique.

Afin de dépasser la limitation signalée et répondre aux questions légitimement posées (tout comme à d'autres questions similaires) il convient de considérer intégralement le texte de la poésie - et tout texte, en général:

I
CHANSON SACRÉE[1]/
À Corinne[2]/
contexte a: 1 phrase, 2 propositions
.....
contexte b: 2 phrases
La chanson[3]/ que je te chante souvent[4]/
Quand je t'endors à l'heure du soir,[5]/
Ma petite,[6]/ c'est une chanson sacrée,
Vieille et simple, de la campagne.[3]

Maman me la chantait elle aussi[7]/
Et en entendant son vers doux,
Son chouchou se taisait[8]/
Et la laissait bien[9]/ le coucher.[10]/

contexte c: 2 phrases
Je t'endors aujourd'hui avec elle,[11]/
Hier elle m'endormait moi-même[12]/
Et elle endormit mon père[13]/
Quand il était enfant comme toi...[14]

Demain,[18]/quand je serai terre,[16]/
Toi aussi, ne l'oublie pas,[15]/ - et dis-leur,[17]/
Dis-leur la *doïna*, chanson sacrée,
À tes enfants, mon enfant![18]/

1 **texte**, 3 **contextes**, 5 **phrases**, dans 18 **propositions.**

On apprend ainsi, du texte entier (toutes les phrases et les deux contextes) que *avec elle* est un complément circonstanciel de moyen, le sens contextuel de celui-ci (...) étant : « la chanson (sacrée) la doïna », que *je (m', mon)* est le sujet locuteur et que *t' (toi)*, un autre embrayeur, est sa fillette, « Corinne ». Les choses sont alors claires, car l'on a perçu le trait appelé *unité de la communication*. La règle didactique devrait être l'exemplification par des textes et non par des unités syntaxiques inférieures au texte (en ordre : contexte, phrase, proposition, partie de proposition) et, pour l'économie du temps et de l'espace, seraient préférables les textes appelés *pensées*, *aphorismes, proverbes, devinettes* e.a., eux aussi

BDD-A30182 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:54 UTC)

autosuffisants (tout comme le roman, la nouvelle etc., mais cela en dernier lieu); nous considérons encore que la caractéristique mentionnée, *l'unité de la communication,* uniquement perçue, doit être aussi explicitée en termes linguistiques, car ce n'est qu'ainsi que se justifie une investigation nouvelle, autre que celle commune, s'ajoutant à celle-ci.

A cet effet, nous invoqouns, par les relations entre les notions de *fonctions syntaxiques-partie de proposition-référent* identifiable dans le même texte, les concepts, nouveaux, l'*hypostasiation* et de *conversion des fonctions syntaxiques,* qui sont, en même temps, des procédés syntaxiques manifestés soit séparément, soit de manière cumulée, le long du texte, dans ses propositions (dix-huit dans notre texte) ou dans d'autres unités syntaxiques (contexte, phrase etc.).

Nous entendons par *hypostasiation des fonctions syntaxiques* la reprise, unique ou répétée, homogène ou variée du point de vue morphologique, par des parties de proposition correspondantes, de la même fonction syntaxique, de sujet, par exemple.

La fonction syntaxique du sujet (S_1) *chanson* de la proposition no. 1 est reprise par *la chanson* dans la 3ème proposition, par le pronom *elle* dans la proposition no. 12 et apparaît comme sujet sous-entendu dans la proposition no. 13 ; l'attribut *sacrée* de la 1ère proposition se répète dans les propositions 3 et 18 ; le complément indirect *À Corinne* de la proposition no. 2 réapparaît par le pronom *te* dans la 4ème proposition ; un autre sujet (S_2), dont le référent est le « locuteur » occurrent comme sujet inclus dans la proposition no.4, est hypostasié identiquement dans les propositions 5 et 16 et varié du point de vue morphosyntaxique, par le pronom *je* (dans la proposition 11) et par le nom *chouchou* (dans la proposition no. 8). On portrait mettre en évidence encore les autres hypostasiations des fonctions syntaxiques hypostasiés dans le texte. On Remarque, à cette occasion, que c'est cette hypostasiation des fonctions syntaxiques qui constitue la principale différence entre les notions de fonction syntaxique et de *partie de proposition,* la correspondance (relative, on le sait), entre proposition et partie de proposition n'étant qu'une différence secondaire. Dans un texte, le nombre des fonctions syntaxiques est limité, tandis que le nombre des parties de propositions est beaucoup plus grand.

Par *conversion de fonctions syntaxiques* nous entendons la transformation, dans le cadre de la même unité syntaxique, par des parties de proposition correspondantes, d'une fonction syntaxique qui apparaissait initialement en une autre fonction syntaxique, dans les conditions où le référent (le signifié) reste le même. Par exemple le sujet (S_1) *chanson* de la 1ère proposition est devenu, par *une chanson,* déterminant obligatoire bisémantique (« nom prédicatif » dans la syntaxe traditionnelle) dans la même proposition, ensuite complément direct dans la proposition no. 4 (que), dans la proposition no. 7 (le) et dans la proposition no. 15 (l'), ainsi que dans la proposition no. 18 (doïna), ensuite attribut dans la proposition no. 8 (son), et, ultérieurement, complément circonstanciel de moyen dans la proposition 11 (avec elle) et, enfin, apposition développée (*chanson sacrée)* dans la dernière proposition, donc, le référent unique parcourt tout le texte (depuis la première jusqu'à la dernière proposition) par les noms variés, les fonctions syntaxiques et les parties de proposition par lesquelles il est perçu.

On peut identifier des conversions similaires dans le cas d'autres fonctions syntaxiques aussi présentes dans le texte (*À Corinne*, S_2, S_3 e. a.) comme illustré dans le tableau suivant.

BDD-A30182 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:54 UTC)

Les fonctions syntaxiques	**L'expression et l'hypostasiation des fonctions syntaxiques par des parties de proposition**	**Les conversions des fonctions syntaxiques par d'autres fonctions syntaxiques**	**Les référents**
1) S_1 chanson	S_1 chanson 1) S_2 la chanson 2) S_{12} elle 3) S_{13} X	1) dob S_1 une chanson 2) cd $_4$ que cd $_7$ la cd $_{15}$ l' cd $_{18}$ la doďna 3) a $_8$ son 4) c instr. $_{11}$ avec elle 5) appos. $_{18}$ chanson	1) « chanson, doïna »
2) A sacrée	A $_1$ sacrée 1) a_3 sacrée 2) a_{18} sacrée	-	-
3) Quand $_1$ Ŕ Corinne	quand À Corinne 1) quand $_4$ t'	1) cd $_5$ t' cd $_{11}$ t' 2) Prop i $_6$ ma petite ! 3) a $_{14}$ comme toi 4) S $_{15}$ toi S $_{17}$ x S $_{18}$ mon enfant	2) À Corinne
4) S $_2$ je	S_4 x 1) S_5 x 2) S_{11} je 3) S_{16} x 4) S_8 chouchou	1) quand$_7$ me 2) $a_8$son a_{13}mon 3) cd$_{10}$ le cd$_{12}$ m moi 4) dobs$_{16}$ terre	3) « (le locuteur) »
5) S_3 maman	1) maman elle	1) cd$_{10}$ la	4) « la mère de S_2 »
6) cd pĕre	Cd$_{13}$ père	1) dobs$_{14}$ enfant	5) « le père de S_2 »
7) C ind ŕ (tes) enfants	1) quand$_{18}$ leur à (tes) enfants	-	6) « ses enfants quand$_1$ »

Fonctions syntaxiques : 7 (+4), chaque complément étant considéré une f.s.
Parties de proposition : 41
Hypostasiations : 12
Conversions : 15 (en parties de propositions)
Référents : 6

On a considéré comme hypostasiation chaque répétition de la fonction syntaxique, et comme conversion – toute conversion, y compris la première.

Les hypostasiations et les conversions peuvent se réaliser tant par des parties de propositions que par des propositions (c'est le cas, entre autres, du complément indirect *À Corinne,* converti dans la proposition indépendante no. 6). Nous avons interprété comme sujet le nom en vocative *mon enfant !*, relationné avec le prédicat *dis* !, verbe à l'impératif

BDD-A30182 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:54 UTC)

(l'accord morphologique en nombre est un indice certain : *dis (…), mon enfant !*, où la virgule ne joue que rôle de marquer la pause normale obligatoire).

Dans le texte, ne connaissent pas les processus d'hypostasiation et de conversion les fonctions syntaxiques perçues au moyen d'autres parties de proposition, comme par exemple (dans l'ordre dans le texte) : *souvent, quand, à l'heure, du soir, doux, aujourd'hui, demain* etc. Aucun prédicat ne s'hypostasie et ne se convertit (situation générale, cette fonction syntaxique étant spécifique dans le cadre de la proposition).

Les deux processus mentionnés sont identifiables aussi, dans une plus petite mesure, naturellement, dans des unités inférieures au texte, dans des contextes, des phrases, dans des propositions et même dans des parties de proposition, les unités syntaxiques minimales.

Ainsi, S_2 (le locuteur), s'hypostasie et se convertit dans le contexte B, et il se convertit dans la III phrase; le sujet chanson se convertit dans la II phrase, et le complément direct s'hypostasie, par reprise, dans la proposition no. 4 ; de même, s'hypostasie-t-il, toujours par reprise, le sujet no. 3 (maman) de la proposition no. 7 et, par anticipation, par *m*, *moi*, le complément direct de la proposition no. 12.

On peut continuer et conclure l'investigation avec les autres hypostasiations et conversions, séparément, par contextes, phrases et propositions, toutes déductibles du tableau.

L'identification des *hypostasiations et des conversions* des fonctions syntaxiques, processus qui assurent l'unité des communications verbales, implique l'acte morphosyntaxique intégral, appliquée de manière répétée aux unités syntaxiques, au texte, en premier lieu. C'est une démarche laborieuse, mais c'est la seule qui puisse satisfaire l'exigence légitime de perception de la signification transmise par les communications verbales. Le niveau inférieur et le niveau moyen peuvent l'ignorer, mais il faut que le niveau supérieur l'intègre.

BDD-A30182 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:54 UTC)